

Date : 29/01/2014

Auteur : -

Prix des Deux Magots : Étienne de Montety primé pour La Route du salut



Étienne de Montety devant la brasserie Les Deux Magots, à Paris. Crédits photo : Sébastien SORIANO/Le Figaro

L'écrivain a reçu, dès le premier tour, la distinction littéraire pour son ouvrage qui se déroule en Bosnie dans les années 90, publié chez Gallimard.

La Route du salut raconte le parcours de deux jeunes Français dans un pays en proie à ce qu'on n'appelait pas encore la mondialisation. La fameuse «identité» n'est déjà plus qu'un leurre pour la jeunesse déprimée des années 1980 à laquelle appartient Joss Moskowsky, fils d'ouvriers communistes d'ascendance polonaise, vivant dans la banlieue de Troyes ; et elle ne représente guère plus pour Fahrudin, échoué avec sa famille bosniaque sur un plateau des hauteurs de Rouen.

Mais tout l'art d'Étienne de Montety est d'éviter les rôles préconçus et de nous inviter à suivre ses personnages sur des chemins forgés par le hasard autant que par l'histoire: le jeune punk français va trouver un apaisement inattendu dans l'islam et partir sur les chemins du djihad, en Serbie. Le Bosniaque préfère entrer dans la Légion. Et lorsqu'il s'en va combattre les Serbes, c'est par attachement à son pays natal plutôt que par conviction religieuse. Ainsi glissent-ils l'un et l'autre d'une Europe sans perspective aux chemins de l'aventure que peut représenter la guerre, pour les enfants tristes de la social-démocratie... qui comprendront trop tard ce qu'ils ont perdu.

La modernité du «faire voir»

Évaluation du site

Site du quotidien national Le Figaro. Il met en ligne l'intégralité de ses éditions papier ainsi que de nombreuses dépêches d'agences et articles publiés en temps réel.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 394

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Guidé par son amour de la littérature, sa curiosité généreuse et sa modestie, Étienne de Montety a pu paraître d'abord éloigné des ambitions du romancier ; mais il a suivi, dès ses premiers essais, une ligne personnelle marquée par la présence des «hussards»: ses deux premiers livres sont un *Thierry Maulnier*(Julliard, 1994) et un *Salut à Klébert Haedens*(Grasset, 1996). De la littérature à l'Histoire tout court, il s'est attaché à certaines nobles figures guidées par ce qu'on appelait autrefois le sens de l'honneur, tel *Honoré d'Estienne d'Orves, un héros français*(Perrin, 2001). Quitte à bousculer les bons sentiments, il a également rendu son hommage à quelques légionnaires, dans une série de portraits qui nous montrent cette étrange fratrie militaire où se côtoient «des aventuriers et des distraits, des brutaux et des poètes, des monte-en-l'air et des aristos» (*Des hommes irréguliers*, Perrin, 2006).

C'est donc sans chômer, et en aiguisant sa plume, que Montety a passé la quarantaine avant d'aborder le roman avec *L'Article de la mort*(Gallimard, 2009), dont le narrateur, journaliste spécialisé en rubriques nécrologiques, part à la découverte d'un vieux ministre haut en couleur. Dans ce tableau balzacien, Montety reprenait, avec une bonne dose d'ironie, son dialogue avec l'Histoire, ponctué de souvenirs du Mouron rouge et de jolis passages sur les monuments aux morts.

Dans *La Route du salut*, son second roman, il opte pour un style sobre, précis, qui cherche à faire voir plutôt qu'à se faire voir ; et c'est pour cela qu'il est moderne en montrant ses personnages, pris dans les enjeux du monde qui vient. Il a manqué de peu le **prix Interallié**, et ce **prix des Deux Magots** réjouira doublement tous ceux qui apprécient l'élégance et l'ouverture d'esprit qui caractérisent Montety dans son métier de journaliste, comme dans ses fonctions à la tête du *Figaro littéraire*.